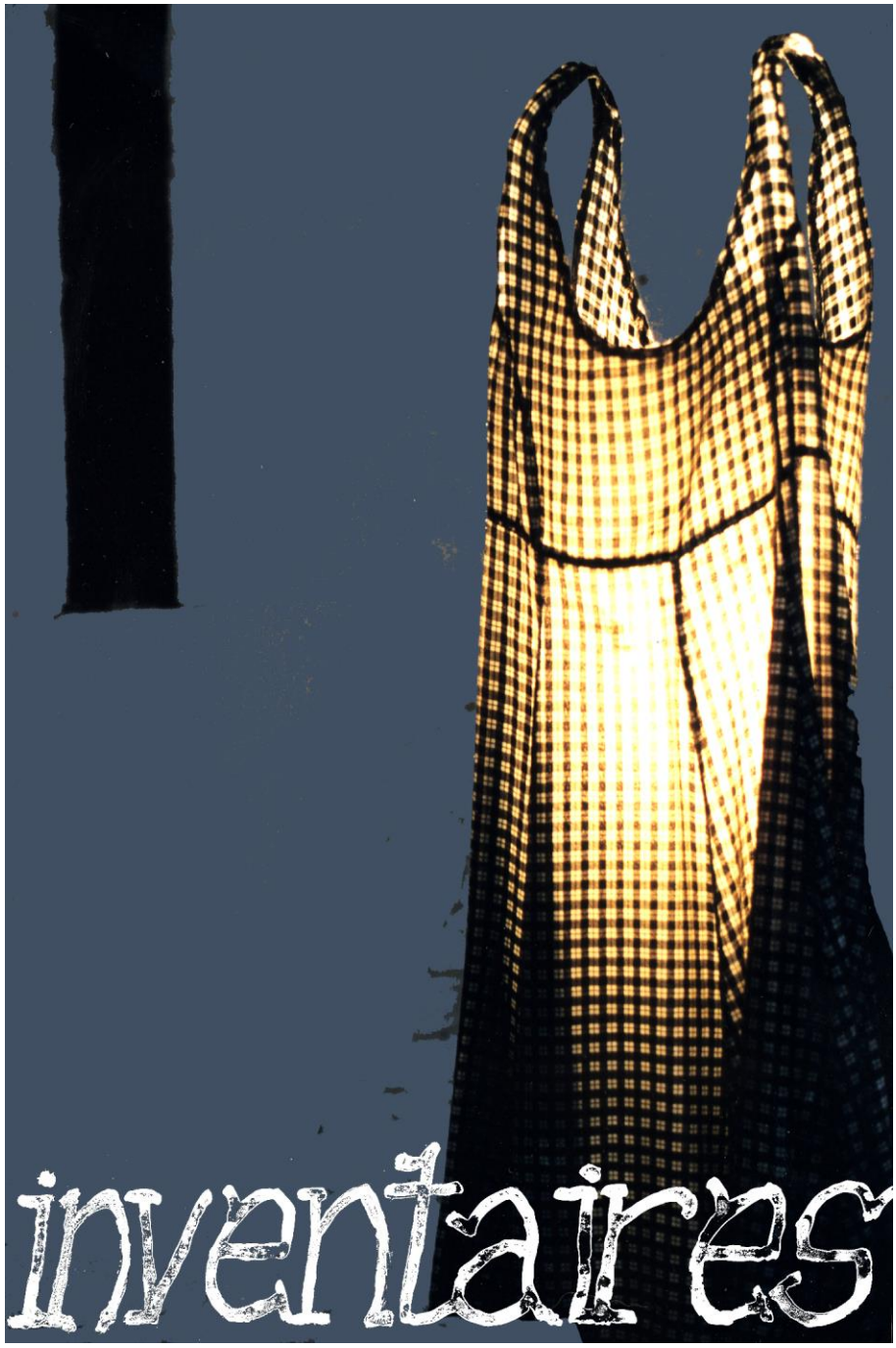


de Philippe Minyana

Voici Jacqueline, Angèle et Barbara. Chacune nous présente un objet personnel autour duquel peu à peu renaissent les souvenirs de toute leur vie.

Composé de trois monologues de femmes qui s'entrecoupent, "Inventaires" de P. Minyana suggère une manière d'être femme, d'appréhender le monde avec une sensibilité féminine singulière et ce autant dans le contenu que dans le style. Par sa simplicité et sa légèreté, ce texte rythmé et vivant, évoque, au delà d'une profonde humanité, cette part essentielle de la féminité, cette connaissance charnelle du monde qui se retrouve en toute femme. Ainsi, pour les trois jeunes comédiennes, la perspective de pouvoir exprimer aussi clairement cette part d'elle-même sur un plateau motive au plus haut point de faire de "Inventaires", le premier projet de la compagnie "Les paKerettes". D'autant plus que si Jacqueline, Angèle et Barbara nous

racontent leur histoire intime avec un délicieux mélange de recul et d'émotion, elles témoignent aussi par leurs anecdotes de l'Histoire (de la seconde guerre mondiale aux années 80) et lui donne toute sa dimension humaine. Elles sont la mémoire de faits historiques et de changements sociaux qui ont marqué le vingtième siècle.

Le choix de ce texte est également motivé par le travail dramatique qu'il implique. Celui-ci, exigeant des axes de travail précis : l'art du monologue, le face à face avec le public, la présence constante sur le plateau et le jeu centré sur l'objet, permettra aux comédiennes d'affiner leur jeu et de développer leurs compétences.

Une mise en scène sobre s'impose afin de mettre en relief tous ces éléments. Un travail préparatoire de celle-ci sera effectué par les comédiennes et complété par Jean-Claude PARENT metteur en scène professionnel du Théâtre en Miettes.

L'auteur

Dramaturge contemporain Philippe Minyana quitte l'enseignement et se jette à corps perdu dans le théâtre" en 1978, année de sa première pièce "*Les dimanches blancs*".

C'est avec "*Premier trimestre*" et "*Cartaya*" qu'il s'essaye à un théâtre épique, presque surréel, "fantastique". Mais ses modèles : Tchekov et Vinaver, le ramène à un théâtre de "chambre" fortement ancré dans le quotidien, dans le social et en même temps pénétré par un lyrisme très secret, en second plan. "*Le dîner de Lina*", "*Quatuor*", "*Fin d'été à Baccarat*" et "*Ruines romaines*" illustrent cette période.

Puis avec "*Inventaires*" et "*Chambres*" il aborde le théâtre récit caractérisé par des personnages "qui ne tiennent debout que parce qu'ils parlent" et qui s'adressent directement au public.

"Inventaires" s'articule autour des thèmes constants dans l'écriture de P. Minyana : la présence des femmes, l'inscription du social et l'Histoire racontée par les histoires privées, intimes des gens.

" C'est ainsi que dans Inventaires, l'objet constitue l'ancrage émotionnel et réel du récit de la vie. Pour chaque femme, il s'agit d'un objet essentiel, témoin, noyau de sa vie. C'est un objet qui parle par lui-même et qui en même temps est le point de repère et moteur du récit."

P. Minyana

Extraits :

Jacqueline : *...vu que la cuvette elle est liée à des histoires pas rigolotes je rigole souvent quand j'ai pas envie de rigoler j'ai toujours donné le change faut dire que j'en ai bavé ma cuvette c'est toute ma vie c'est qu'une cuvette mais les cuvettes des fois c'est elles qui vous racontent le mieux votre vie....*

Angèle : *...c'est la robe de 1954 la robe du destin disons de l'amour cette robe c'est Marcel j'étais mariée avec Abel et il y a eu Marcel j'ai menti à Abel parce que j'aimais Abel un matin j'arrive à l'E.D.F. le 5 juin 1954 il me dit : vous faites quoi à midi ? je demeurais rue du chemin vert l'E.D.F. c'était rue de Bagnolet je lui dis : il y a ma "tambouille" qui m'attend et il me dit : on va au restaurant...*

Barbara : *...on est entrés aux Galeries Lafayette et on a acheté cette cochonnerie en trente secondes à cause du rayon de soleil mais aussi parce qu'il a bien vu que j'étais belle sur le boulevard Haussmann le vendeur nous a dit : ça fait une belle lumière mis jaune mi rose en fait c'est plutôt rose et quand on est ressortis des Galeries Lafayette il n'y avait plus de soleil...*

NOTE D'INTENTION

Notre intention première se porte vers l'être humain et l'inévitable question "comment être au monde ?".

Bien sûr, le domaine est vaste et la question difficile, aussi avons nous choisi de l'aborder sous un angle qui nous est proche : la féminité. Notre travail propose donc de réfléchir, tenter de définir, mettre en évidence et faire découvrir une singularité féminine dans la manière d'appréhender le monde. Mais il ne s'agit pas de l'opposer à une masculinité, au contraire. En partant de ce que nous connaissons, nous envisageons la masculinité en complémentarité de la féminité, l'un et l'autre composant les deux faces d'un même et unique sujet.

Le texte "Inventaires" nous intéresse alors doublement : écrit par un homme, il présente trois personnages de femmes qui en racontant leur vie, révèlent leur vision du monde. Il s'impose d'emblée comme première création de la compagnie tant les thèmes et la structure de cette pièce s'accordent avec les axes de notre démarche.

Notre travail et notre recherche s'accompagne d'une recherche formelle sur le théâtre.

Si le véritable intérêt d'un spectacle est de réussir à communiquer quelque chose d'universel au spectateur, cette universalité ne peux être puisée qu'au cœur du quotidien, de la vie. Bien sûr la vie au théâtre ne saurait être la même que la vie au dehors, c'est pourquoi toute notre démarche s'axe autour de la recherche de cette part de théâtralité, basée sur un travail de composition exact et minutieux de faits quotidiens, avec la conscience du sens que peut prendre chaque instant, théâtralité qui rendra la vie théâtrale sans lui faire perdre sa richesse.

Ainsi le travail dramatique que nécessite "Inventaires" s'inscrit exactement dans notre recherche. Les trois personnages sont face publique pendant plus d'une heure et racontent leur vie. Comment trouver l'intensité, la justesse, la simplicité des mots et des histoires qu'elles racontent ?

Le travail sur un mélange d'humour, de recul et d'émotion est essentiel. Le terme "émotion" signifie étymologiquement "mettre en mouvement". Cette mise en mouvement, est une dynamique, une énergie qu'il faut transformer en paroles, en gestes. Et ainsi donner au personnage toute sa réalité théâtrale afin qu'il nous emmène dans son univers, dans son histoire, cette petite histoire personnelle qui, par son intensité et sa simplicité, va toucher chacun, devenir universelle.

" Aller au fond d'une chose permet de découvrir qu'elle contient tout" (J. LECOQ in "Le corps poétique", Actes Sud-Papiers.)

Et pour cela, l'acteur est premier. C'est son jeu, ce qui se passe en lui quand il est sur le plateau qui est central et qui fournit la base de sa création.

Les outils permettant cet acte créateur sont nos instruments de travail : le développement de l'imaginaire, le travail sur l'intelligence de jeu, le travail technique du corps, le travail sur l'émotion, sur la sensation "du dehors" c'est à dire la sensation que provoque en nous le monde extérieur, comment il se reflète en nous. Jouer c'est s'amuser à être un autre, c'est croire qu'on est un autre.

La virtuosité et le plaisir du jeu sont les dimensions essentielles du jeu pour le comédien.

" *La littérature, comme toute forme d'art, est l'aveu que la vie ne suffit pas."*

(F. PESSOA in "Fragments d'un voyage immobile")

Revue de presse

Stéphanie Vertray, Cécile Talfer et Christine Gabard dans Inventaires. *Photo Jean-Philippe ROUSSEILLE*

Leur compagnie est née à Wazemmes en 1998 sous le joli nom de Pakerettes. Un nom de fleur à trois pétales : Christine Gabart, Stéphanie Vertray et Cécile Talfer, trois comédiennes bien résolues à porter très haut leur première création.

Inventaires a été créé en mars 2000 au ZEM théâtre avant d'être repris quinze jours au festival d'Avignon, en extérieur, sur la grande esplanade du palais des Papes puis à la ferme Dupire à Villeneuve-d'Ascq au mois de septembre dernier. Les revoilà pour trois soirs à La Malterie, leur lieu de travail dont la salle de spectacle vient de rouvrir il y a une semaine.

Le choix du texte de Philippe Minyana, un auteur contemporain qui s'inspire le plus souvent, comme c'est le cas ici, de véritables interviews pour écrire du théâtre, fut un choix naturel pour les Pakerettes. Trois comédiennes pour trois personnages. Cécile Talfer est Jacqueline, Christine Gabard est Angèle et Stéphanie Vertray est Barbara. Toutes les trois débarquent sur scène avec un objet qui a marqué leur vie : c'est le principe d'*Inventaires*. Une cuvette pour Jacqueline, une robe de 1954 pour Angèle et un lampadaire rouge pour Barbara. Un objet comme une entrée en matière dans trois vies. Trois femmes assises sur trois chaises, trois monologues qui s'entrecoupent, trois destins qui cognent. « *Le texte est très fort et, la plupart de temps, les gens se reconnaissent dans nos personnages* ». Trois destins de femmes qui ont un certain recul sur ce qu'elles ont vécu. Trois femmes à des âges différents qui n'espèrent plus rien ou espèrent encore beaucoup et... l'urgence de dire, de parler.

Un face à face avec le public porté par trois excellentes comédiennes.

I.D.

Jeudi 1er, vendredi 2 et samedi 3 février à 20 h 30 à La Malterie 42, rue Kulhman à Lille. Entrée 40 F (réduit 30 F) 03 20 93 30 13

Théâtre

Inventaire à la ferme Dupire

Trois destins de femmes

« Inventaires » est le premier spectacle de la Compagnie Les Pakerettes.

La compagnie Les Pakerettes a donné quatre représentations, cette semaine, à la ferme Dupire, de son spectacle *Inventaires*. Dans cette pièce de théâtre, trois femmes dressent l'inventaire de leur vie à partir d'un objet personnel (cuvette, sac à main, lampadaire) duquel renaissent les souvenirs. Jacqueline, jouée par Cécile Talfer, a eu une vie riche qu'elle a passé à chercher l'homme de sa vie, en plus de son travail à la mairie de Bagnolet. De rencontres en rencontres, elle évoque ses différents amants. Christine Gabard, connue à travers la troupe villeneuvoise Les Lutins Plancheurs, joue Angèle qui dresse le bilan d'une vie heureuse avec Marcel, l'homme de sa vie. Depuis sa mort, elle n'attend plus rien de la vie. Quant à Barbara, sous les traits de Stéphanie Vertray, elle résume sa vie comme une catastrophe totale. Ayant vécu douze ans d'enfer avec un homme qui la battait, elle se raccroche aujourd'hui aux objets qui l'entourent. Trois femmes, trois histoires, trois monologues qui s'entrecroisent tout au long de la pièce. Selon Jean-Claude Parent, le metteur en scène, ce texte n'a « *ni valeur de témoignage, ni d'exemple, mais transmet des émotions qui doivent être reconstruites par le public* ». Il a insisté pour travailler sur les non-dits, le rythme et l'émotion directe, plus que sur la psychologie ou le sens du texte ; d'autant plus que le texte de Philippe Minyana, un auteur contemporain, est dénué de ponctuation. Une autre version de cette pièce la présente comme un jeu télévisé.

Inventaires est le premier spectacle de la compagnie Les Pakerettes. Issue des Lutins Plancheurs, cette troupe créée en 1999 débute sa carrière professionnelle. Les comédiennes sont tombées amoureuses de la pièce en la voyant lors d'un festival et l'ont montée en mars 2000. Elles l'ont notamment jouée cet été à Avignon.

« Inventaires » sera joué en novembre à la Malterie à Lille.

A la médiathèque, exposition de photos par l'association « Mères pour la paix » et pièce de théâtre

Coup de projecteur sur la condition féminine dans le monde

Quoi qu'on en dise, la journée de la femme reste un petit événement en soi. Un événement que la médiathèque tient à célébrer comme il se doit, chaque année depuis 1995, en y associant différents partenaires.

Cette année, Colette Jenard, responsable de l'espace adulte et Claudine Maugirard, directrice de la médiathèque, ont opté pour un travail en collaboration avec l'association Mères pour la paix, dont le siège se trouve à Villeneuve-d'Ascq. « *Nous sommes partis sur l'idée d'une exposition de photos de leurs différents voyages dans des pays où les droits des femmes sont bafoués, mais aussi où elles se battent pour organiser la vie quotidienne.* »

Depuis hier, une centaine de photos jalonnent les murs de la médiathèque, témoins de la détresse de ces femmes, ou encore de leur courage de survivre dans des conditions précaires. « *Même si les photos sont, pour la plupart, du travail d'amateur, il faut insister sur ce que disent ces images, ces regards...* », souligne Claudine Maugirard.

Parallèlement à cette exposition, la médiathèque recevait, hier soir, les jeunes femmes de la troupe « Les Pakerettes », pour une représentation des *Inventaires* de Philippe Minyana *(notre photo)*. Une tranche de vie en compagnie de trois femmes et de leurs objets fétiches : la cuvette de la tuberculose de Jacqueline, la robe de l'amour d'Angèle et le lampadaire de la rébellion de Barbara, pour trois monologues touchant qui retracent le 20 ° siècle au féminin...

C. B.

Création

Les Pakerettes de retour à la Malterie

Inventaires

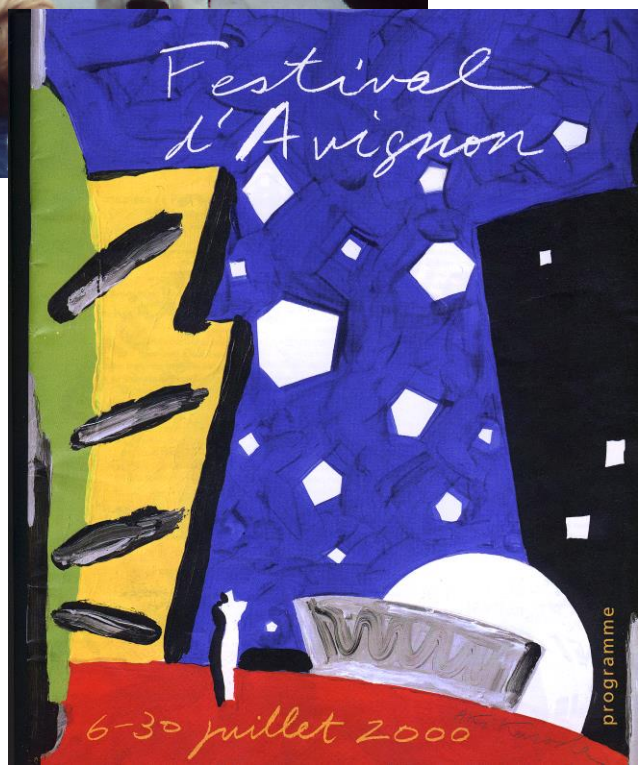
Elles sont là, toutes les trois. Elles nous parlent, à nous, le public : leurs petites anecdotes, leur histoire et puis aussi l'Histoire. Tout cela se croise et s'entrechoque au fil d'*Inventaires*, de Philippe Minyana.

Le texte réussit à entrelacer l'anecdote personnelle, mais aussi les sujets universels. Il est le reflet d'une époque et de la vie des femmes au cours des années cinquante-soixante, mais est-ce qu'il y a tant de choses qui ont changé ? Car après tout, c'est vraiment à cette époque que les femmes ont pu sentir leur condition évoluer.

L'essentiel, ce sont ces trois femmes, ces trois comédiennes face au public, qui nous accrochent avec leur histoire et qui nous donnent tout. Trois histoires de femmes, écrites par un homme, c'est peut-être ce qui permet à l'ensemble du public de se laisser surprendre.

Les comédiennes, la mise en scène, le texte, tout converge pour faire une mise au point sur la vie des trois personnages, de ces trois femmes. Mais quand on sort de la représentation, qu'on soit homme ou femme, on a envie de faire son propre bilan, son propre inventaire.

La Voix du Nord, Jeudi 16 mars 2000.


Festival
d'Avignon
6-30 juillet 2000
programme